



PATHELIN CLÉOPÂTRE ARLEQUIN

**LE THÉÂTRE DANS LA FRANCE
DE LA RENAISSANCE**

***Cléopâtre captive* d'Étienne Jodelle Une tragédie à l'antique en France**

En février 1553, *Eugène* et *Cléopâtre captive* du jeune Étienne Jodelle sont représentés à l'hôtel de Reims devant le roi puis au collège de Boncourt devant un public de lettrés. Ces deux représentations offrent chacune en une soirée la première comédie française à l'antique et la première tragédie française à l'antique. Composées par un jeune homme de vingt ans, les deux pièces obtiennent un triomphe et constituent le premier succès public de ce qu'on appellera plus tard la Pléiade.

Présentation

a) Quelques clés pour comprendre le contexte de la pièce

L'intrigue se déroule peu après l'assassinat de Jules César. Cet événement trouble le climat politique et des querelles récurrentes éclatent au sujet de la manière dont il va falloir gouverner l'immense empire constitué par l'empereur défunt. Elles opposent deux partis : celui des *optimates* (représentants de l'aristocratie et des grandes familles qui veulent préserver l'autorité du Sénat car il leur garanti le pouvoir et les privilèges) et les *populares* (bien qu'également issus de l'aristocratie ils cherchent à mieux intégrer la plèbe au monde politique et à obtenir son soutien). César faisait partie des *populares* mais l'opposition des sénateurs républicains face aux idées qu'ils défendaient a causé son assassinat. Plusieurs prétendants sont en lice pour succéder à César et gouverner son empire : Octave, le jeune petit-neveu de Jules César, Marc Antoine, son lieutenant, et Lépide, son maître de cavalerie. Des conflits violents éclatent entre les partisans des trois hommes et Octave convainc les deux autres de se partager le pouvoir et les différentes parties de l'empire. Ce triumvirat naît en 43 av. J-C.

Marc Antoine et Octave deviennent les hommes les plus respectés de Rome car leur alliance permet enfin d'établir la paix (Lépide devient secondaire). À eux deux, ils contrôlent la plus grande partie de l'Empire qui s'étend de la Gaule à l'Égypte en passant par l'Hispanie, la province de l'Italie et l'Afrique. On ne peut comprendre la haine d'Octave envers Cléopâtre dont il est question dans la pièce sans avoir à l'esprit les événements qui suivent. Marc Antoine s'engage en

effet dans une relation amoureuse avec la reine Cléopâtre. Pour Octave, c'est une trahison. L'attitude de son désormais rival compromet la domination de Rome sur l'Égypte et porte préjudice à sa sœur, mariée à Marc Antoine. Octave, soutenu par Rome, fomente de porter un coup fatal à l'humiliation que lui fait subir Marc Antoine, d'autant que celui-ci répudie sa femme, offre des territoires romains à l'Égypte et prévoit d'y placer à leur tête les enfants de Cléopâtre.

C'est ainsi qu'éclate la bataille navale d'Actium en septembre de l'an 31 av. J-C où Octave fait tomber la flotte de Marc Antoine. Voyant que la supériorité numérique du camp d'Octave allait lui être fatale, Cléopâtre se retire du champ de bataille et Marc Antoine déserte sa flotte ce qui facilite la victoire de son adversaire. Alors que la reine a rejoint l'Égypte, elle refuse de voir Marc Antoine qui tente de la retrouver. Elle lui fait croire qu'elle est morte à la suite de quoi Marc Antoine se poignarde. C'est à partir de ce moment-là que débute la pièce.

b) L'intrigue

Bien que Jodelle fasse intervenir des personnages historiques, il modifie leur nom dans sa pièce. Ainsi, Marc Antoine devient Antoine et Octave devient Octavien ou Octavien César.

Cléopâtre est visitée par le spectre d'Antoine. Il veut la pousser au suicide afin d'empêcher qu'elle ne soit traînée à Rome par Octavien et pour qu'ils soient réunis. Octavien redoute ce suicide qui l'empêcherait d'emmener la reine vaincue à Rome comme symbole de son triomphe. Cléopâtre tente de le convaincre qu'elle est prête à le suivre et qu'elle n'a jamais pensé au suicide, malgré sa douleur, pour lui arracher la promesse de protéger ses enfants. Accompagnée par ses suivantes, Cléopâtre, qui refuse néanmoins de subir cette humiliation, va se recueillir pour la dernière fois devant la tombe d'Antoine, avant de se donner la mort.

Cléopâtre captive, une vision du théâtre dans la France de la Renaissance

a) La Renaissance : un nouveau regard sur la civilisation antique

On a tendance à parler de Renaissance pour la période allant environ du XIV^{ème} jusqu'au XVI^{ème} siècle. Cette époque se caractérise notamment par un intérêt marqué pour les textes antiques. Cela s'est déjà produit au Moyen Âge car les manuscrits de l'Antiquité, conservés dans les monastères, continuent d'alimenter la réflexion des lettrés. Des périodes de renaissance ont donc lieu à l'époque médiévale comme l'illustrent la renaissance carolingienne et la renaissance humaniste du XII^{ème} siècle. Cependant, les hommes du Moyen Âge se considèrent dans la continuité de cette période antique qui leur semble proche. Concernant les arts par exemple, l'héritage de l'Antiquité est présent dans les formes, l'iconographie mais est automatiquement christianisé. À l'inverse, naît à la Renaissance la conscience d'une véritable distance avec le monde antique. Les humanistes considèrent l'Antiquité comme une période très lointaine mais qu'il est possible de faire revivre par la connaissance des textes. Cette distance fait apparaître la civilisation antique aux yeux des érudits comme un âge d'or dans lequel il devient légitime de puiser des exemples dans tous les domaines : la politique, la philosophie, la littérature antiques sont enseignées dans les collèges les plus prestigieux du royaume.



Giampietrino (attr. à), *Cléopâtre*, XVI^{ème} siècle ©Saint-Quentin, Musée Antoine Lécuyer (Aisne)/Gérard Dufrêne

b) Qu'est-ce qu'une tragédie à l'antique ?

C'est dans ce contexte qu'Étienne Jodelle crée sa *Cléopâtre captive*. Il illustre le retour à l'antique s'appliquant au théâtre. Il écrit sa pièce en respectant la division en acte prônée par Horace dans son *Art Poétique* ce qui rend la progression de l'intrigue claire et équilibrée. L'Antiquité est associée à de grands noms tels Virgile, Ovide ou encore Sénèque dans l'œuvre duquel Jodelle a puisé son inspiration. Leur style se caractérise par une rigueur manifeste ; le travail des mots, de l'unité de temps, de la psychologie des personnages doit faire surgir un sentiment de beauté, et susciter l'émotion du spectateur. Étienne Jodelle, en s'imposant ces impératifs d'écriture, pose les fondements du

théâtre classique à savoir la règle des trois unités. De plus, pour correspondre à cette esthétique de l'harmonie, Jodelle fait le choix de séparer les actes par des chœurs et d'employer l'alexandrin. On peut difficilement aller aussi loin dans la mise en scène de la parole. Celle-ci est bien plus importante que la gestuelle pour les dramaturges antiques et trouve son accomplissement parfait dans la tragédie.

Cléopâtre captive pourrait être qualifiée de pièce humaniste en ce qu'elle ne fait intervenir le sacré à aucun moment ce qui était toujours le cas avec les mystères par exemple. Comme dans le théâtre de Sénèque, la violence des passions humaines est au centre de la pièce. Jodelle la fait débiter avec une réalité on ne peut plus dramatique : Antoine est mort, Cléopâtre n'a plus qu'à mourir aussi pour garder le peu d'honneur qu'il lui reste. L'action se poursuit en un long chant tragique et funeste. En somme, la pièce ne repose que sur la complexité de la nature humaine incarnée par Cléopâtre, tiraillée par la folie, son amour pour Antoine, ses pulsions suicidaires. L'expression des passions se suffit donc à elle-même car la pièce de Jodelle n'est agrémentée d'aucun trucage tels ceux que l'on pouvait voir lors des mystères.

c) La pièce et sa réception

Avec cette pièce, Étienne Jodelle remporte un franc succès lors de la première représentation devant le roi Henri II et sa cour en 1553. L'héroïsme de la reine peut, certes, représenter celui d'Henri II mais l'incapacité de l'empereur romain à imposer sa volonté malgré sa victoire ne peut aussi manquer d'attirer l'attention du roi français sur les limites du pouvoir et l'instabilité de la fortune. C'est un avertissement.

Étienne Jodelle est salué à seulement vingt ans comme le restaurateur de la dramaturgie antique. De jeunes poètes érudits lui organisent même un cérémonial païen à l'antique à l'issue duquel ils lui offrent un bouc peinturluré d'or. Pour les humanistes, faire renaître ce grand genre permet de donner à voir sur scène la noblesse et la grandeur d'âme présentes dans les œuvres d'art antiques.

À l'époque, l'emploi de l'alexandrin est rare, c'est une forme archaïque. Elle compromet la vivacité de l'interaction entre les personnages et la gestuelle spontanée des comédiens que le public apprécie. Étienne Jodelle trouve au contraire que la versification est parfaitement adaptée au genre de la tragédie car il impose au comédien une diction lente et des gestes réglés. Cela intensifie la force pathétique des répliques ce à quoi participent aussi les rimes. L'expression de la peine de Cléopâtre se ressent donc grâce à ses paroles et à la façon dont les vers sont déclamés qui donne l'impression que l'héroïne « chante » sa douleur, son adieu à la vie.

Plus généralement, le succès de la pièce d'Étienne Jodelle est aussi celui du genre de la tragédie. Celui-ci refuse en effet l'allégorie de la moralité au profit de la représentation vraisemblable d'un terrible renversement de fortune. Si la tragédie met en scène des rois et des grands dans un langage élevé, elle cherche à émouvoir le lecteur ou le spectateur pour le faire réfléchir sur lui-même. Le développement de ce genre coïncide aussi avec les Guerres de Religion qui ensanglantent la France entre 1562 et 1598 et devient dès lors un moyen d'en verbaliser l'horreur pour les supporter et, si possible, les surmonter.



D'après Baptiste Pellerin (?), *Barde de cheval dite d'Henri II : Cléopâtre se donnant la mort* (détail), Paris, vers 1555 (?), Écouen, Musée national de la Renaissance, ©RMN-Grand Palais/Gérard Blot

La richesse littéraire de la tragédie à l'antique

La lamentation de Cléopâtre sur son sort est récurrente dans la pièce, particulièrement lors du premier acte. La tirade de l'ombre d'Antoine (v. 636-168) entraîne la reine dans un dialogue funèbre avec ses suivantes. Grâce à l'anaphore, Jodelle attise d'emblée la tension dramatique et le spectateur comprend la triste issue de l'intrigue ; Antoine annonce en effet le triste destin de Cléopâtre. L'auteur use aussi de la répétition, des assonances qui rendent les longues tirades des personnages à la fois dynamiques et inquiétantes puisque ces procédés d'écriture mettent souvent en lumière le

champ lexical de la mort. (v. 178-180 par exemple). Cette thématique funèbre est au centre de la pièce car la situation de Cléopâtre est sans issue : la douleur qu'elle ressent face à la mort de son amant et à la soumission que tente de lui imposer Octavien dépassent l'entendement.

La tristesse de la reine trouve même un écho dans les paroles d'Octavien qui reconnaît lui aussi avoir perdu un ami. Jodelle fait résonner les mots « lieu secret » avec « plainte et regret » et montre que seule l'écriture dramatique peut révéler cette humanité de l'empereur romain face à la mort (v. 473-474).

Les propos de Cléopâtre ne sont pas que complainte. Ses paroles donnent aussi à voir des images extrêmement violentes lorsqu'elle échoue à essayer d'amadouer Octavien. Elle tente d'échanger sa dignité contre ses richesses dont l'empereur découvre qu'une grande partie lui a en fait été dissimulée. Ainsi, les phrases exclamatives, l'emploi de l'impératif, associés à un lexique du combat créant des sonorités violentes transforme la douleur de Cléopâtre en une véritable fureur et suscite l'effroi du spectateur (v. 1074-1091).

Tous ces éléments confirment Cléopâtre en tant qu'héroïne tragique. Son mal être ne peut s'alléger que dans la mort ce qu'elle répète à plusieurs reprises. En se suicidant, elle échappe à Octavien et à son projet de la ramener enchaînée à Rome. Même si elle subit la douleur causée par la mort de son amant, elle se relève dignement et échappe à l'humiliation. Sa mort, c'est sa liberté.

Représentant le suicide de Cléopâtre, qui préfère se donner la mort plutôt que servir au triomphe de son vainqueur Octave, *Cléopâtre captive* met en scène l'ambivalence de la reine égyptienne considérée tantôt comme lascive et retorse tantôt comme courageuse et virile. Le personnage est ainsi considéré comme une des « femmes fortes », ces exemples de vertu érigés en modèles jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

La compagnie OGHMA

La compagnie **Oghma** fait corps avec les codes d'un théâtre codifié à travers des recherches théoriques et pratiques, sans jamais en oublier son public. Elle ne tente pas de parler à des spectateurs imaginaires des XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècles. À travers cet exemple sublime, la langue extrêmement musicale et poétique de la Renaissance sera célébrée par les lumières et les costumes inspirés de ceux de la cour d'Henri II.

Compagnie de création théâtrale et musicale, la Compagnie Oghma, fondée en 2006 par Charles Di Meglio, se spécialise dans le répertoire et les codes baroques de la Renaissance. Au rythme de plusieurs spectacles par saison, elle s'attache à retrouver les pratiques scéniques de ces époques-là, dans une démarche de recherche historique mais surtout théâtrale : elle ne propose pas des pièces de musée et associe ses travaux d'un accompagnement pédagogique et didactique à la demande.

Les costumes d'époque sont réalisés dans leurs ateliers. Précision et audaces malicieuses sont au rendez-vous dans leurs productions qui font voyager dans le temps !

Établie à Auriac-du-Périgord, en Dordogne, la Compagnie Oghma rêve d'un théâtre populaire, exigeant et implanté en zone rurale, là où il n'a d'habitude pas lieu. Si une partie de sa saison est donc présentée à Paris, elle sillonne souvent les routes de France, été comme hiver, pour aller à la rencontre de ses spectateurs et jouer, comme à l'époque de Molière, sur des places de village, dans des cours de châteaux, enfin, partout où le théâtre peut avoir lieu !

Pour prolonger cette immersion dans la vie théâtrale de la Renaissance, l'exposition « *Pathelin, Cléopâtre, Arlequin – Le théâtre dans la France de la Renaissance* » se tiendra au musée national de la Renaissance jusqu'au 28 janvier 2018.